

## BEO 16-01-1932

Auteur(s) : Maran, René

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

Maran, René, BEO 16-01-1932

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3776>

Copier

### Description & analyse

Analyse

#### 22- Le Carnet défendu

-François-Jean Desthieux (1895-1944) journaliste, poète, romancier, essayiste. Comme il est mentionné dans la feuille du 12-12-131, Jean Desthieux a fondé et dirige la revue *Heures Perdues*. L'essai *La statue du poète Lucien Rilmer* date de 1931(Office bibliographique) et le recueil de poèmes *Le Carnet défendu* de 1932.

-Lucien Rolmer, pseudonyme de Louis de Roux (1880-1916) mort à la guerre.

-Le recueil *Les Rêveries d'un païen mystique* de Louis Ménard (1822-1901) date de 1876, dernière édition posthume 1911 (on y trouve un poème 'Stoïcisme').

Les revues sont difficiles à identifier, on trouve partiellement sur Gallica :

-*La Revue blanche*, octobre 1891 à 1903, in peut u lire : Henri de Régnier, Tristan Bernard, Pierre Louÿs, Marcel Proust, Viellé-Griffin, Francis Jammes, Alfred Jarry, Jules Laforgue, Charles Guérin, Péguy, Ajalbert, Gide, Marius-Ary Leblond (1901), Lucie Delarue-Mardrus, Apollinaire...

-*Pan*, avril-mai 1895 : parmi les collaborateurs de la revue : Gustave Geoffroy,

Barrès, Huysmans JM de Heredia, Charles van Lerberghe, Henri de Régnier, Verhaeren, Mirbeau, Viéllé-Griffin...

-*Le Beffroi*, de janvier 1900 à 1905 : Bocquet, Blanguernon, A.M. Gossez, A. Samain, Phileas Lebesgue, Léon Deubel, Foulon de Vaulx, Gahisto, Francis Jammes, Henri de Régnier,

-*Vers et Prose*, de mars 1905 à mars 1913 (32<sup>ème</sup> tome). Textes de H. de Régnier, Gide, Viellé-Griffin, Verhaeren, Francis Jammes, Maurice Barrès, Paul Fort, Suarès, Apollinaire, Mallarmé...

-*Les Facettes, cahier trimestriel de poésie* (Toulon) : a dû commencer en 1910 car le n° du 1<sup>er</sup> novembre 1911 contient la mention « Deuxième année » ; on y trouve des poèmes de Phileas Lebesgue, Tristan Derème. Dans le n° de novembre 1912 (3<sup>ème</sup> année) des poèmes de A.M. Gossez ; dans le n° de janvier 1919 des poèmes de Phileas Lebesgue.

-*Akados* : que l'année 1909 : dans les n° de cette année figurent des poèmes de Léon Deubel, André Lafon, J.H. Rosny aîné...

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénel  
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

## Informations générales

LangueFrançais

## Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Mentions légalesBnF, Gallica

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*

Numéro de la publicationn°11, p.25

PériodicitéHebdomadaire

Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 12/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

les documents produits ayant démontré qu'il n'avait aucun lien de droit avec la société en participation, qu'il avait effectivement remboursé *Phocée* sous forme de retenue sur les recettes et de balancement sur ses livres, à concurrence des deux millions par lui avancés et qu'il avait été victime lui-même des agissements d'un sieur Tardieu, ancien administrateur de la *Phocée*, qui avait négocié des parts figurant à son contrat. Les demandeurs ont donc été condamnés en tous les dépens.

(*Le Cri du jour.*)

■

### A VOLEUR, VOLEUR ET DEMI

Un jeune avocat, nouvellement marié, rentrait dernièrement chez lui, vers trois heures du matin, en compagnie de sa femme, lorsqu'il fut heurté par un passant qui s'éloigna avec rapidité.

— Pourquoi, dit le promeneur nocturne, cet homme m'a-t-il bousculé? Il a dû me prendre quelque chose!

De fait, il ne trouva pas sa montre. Sortir son revolver, rattraper au pas de charge le voleur et lui mettre l'arme sous le nez en disant : « La montre ou je tire! » cela ne prit qu'une seconde au courageux avocat qui, sous les yeux de sa femme admirative, récupéra sa montre des mains tremblantes du voleur.

Rentré à son domicile, encore tout fier de son exploit, l'avocat se déshabille, pose sur la table son portefeuille, son stylo et... deux montres : la sienne qu'il avait changée de poche et celle que, sans doute pris de peur devant cet homme qui, braquait un revolver, lui avait remise le pseudo-voleur.

Le lendemain, notre avocat s'en fut trouver le Préfet de police pour lui conter sa mésaventure et lui confier la montre indûment acquise.

Mais nul n'a porté plainte, nul n'a réclamé la montre...

Et le Préfet de police n'a pas inculpé l'avocat.

(Panurge.)

**"BEC et ONGLES",  
Satirique libre.  
Rédigé par des rédacteurs  
libres pour des hommes  
libres.**

## LES LIVRES

*Le Carnet Défendu*, poèmes, par Jean DESTHIEUX (A l'Office Bibliographique).

Il m'arrive, de temps à autre, d'essayer de me rappeler le nom de quelques-uns des nombreuses revues littéraires qui florissaient à Paris, avant la guerre.

Jean Desthieux doit faire souvent de même, Jean Desthieux qui est l'auteur d'une étude critique intitulée *La Statue du Poète Lucien Rolmer*, et d'un recueil de poèmes délicats, hautains et nostalgiques : *Le Carnet Défendu*.

Jean Desthieux est une âme droite, un inadapté, un solitaire. Il souffrira toute sa vie de ne pouvoir vivre, en réalité, la vie de ses rêves.

Or, la seule vie, pour lui, est celle que l'on vit selon l'esprit, et qu'il puisait autrefois, si l'on peut s'exprimer ainsi, entre les pages des *Guêpes*, du *Beffroi*, des *Facettes*, de *La Renaissance Contemporaine*, des *Loups*, de *Pan*, du *Feu*, de *La Revue Blanche*, de *Vers et Prose*, de *La Flora*, d'*Akademos* et de tant d'autres.

*Le Carnet Défendu* est un petit recueil de sonnets, amers et désabusés où l'on retrouve, on le croirait du moins, la triple influence de Lucien Rolmer, de Van Lerberghe et de Louis Ménard.

Mais c'est surtout au très grand prosateur et au très grand poète des *Réveries d'un Payen Mystique* que s'apparente Jean Desthieux. Et certains vers du *Carnet Défendu*, ceux-ci, par exemple :

*Claire voix solennelle au timbre des*  
[cithares,  
*De quel empire es-tu, toi que j'écou-*  
[te encor  
*Lorsqu'on ne l'entend plus, toi que*  
[l'étoile encense,  
*Toi qui l'es réservé le silence pour*  
[corps?

ont la même densité, rendent le même son plein et fort, ont la même portée philosophique que les vers suivants de Louis Ménard, qui sont admirables :

*Heureux qui sans regret, sans es-*  
[poir, sans amour,  
*Tranquille et connaissant le fond de*  
[toute joie,  
*Marche en paix dans la droite et*  
[véritable voie,  
*Dédaigneux de la vie et des plat-*  
[sirs d'un jour!

René MARAN.

**bec et ongles**

## LA BOURSE

### OMNIUM COLONIAL

Il n'y a guère de société où l'incapacité, la mauvaise gestion et l'esprit de combine se soient donnés plus amplement libre cours. Le capital initial de 18 millions fut ramené en 1930 à 450.000 francs (un tiers), puis l'Omnium fait une participation dans la Franco-Malgache d'Entreprises qui s'avéra absolument inexploitable. Il créa la Société des Chaux et Ciments de Madagascar pour utiliser le matériel de la Franco-Malgache. Cette nouvelle affaire fut constituée par l'Omnium et sa filiale, mais en fait, c'est cette dernière qui souscrivit 10 millions de francs d'actions du capital et donna son aval pour un emprunt au Crédit National de 5 millions. Mais ces engagements ayant été trop lourds une assemblée du 13 décembre dernier a autorisé la rétrocession à l'Omnium Colonial du titre Chaux et Ciments détenus par la Franco-Malgache. Les deux Sociétés ayant le même conseil, c'était facile; toutefois, on pourrait s'étonner des garanties exigées par la Société mère pour donner un coup d'épaule à sa filiale si l'on ne découvrait que les actionnaires ne sont pas les mêmes. Les actions Franco-Malgache sont dans le public, tandis que celles de l'Omnium Colonial sont entre les mains de quelques intéressés. Charité bien ordonnée commençant par soi-même, on comprend la manœuvre à laquelle évidemment les porteurs n'ont rien gagné puisque on leur enlève leur seule garantie effective.

C'est d'une belle moralité.